



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2024
Dimanche 30 juin 2024 – Saint Pierre et Saint Paul, apôtres - Année B

HUMEURS...

WYLLIS... LOIN DE TON FENUA, TU T'ES ENVOLE !

C'est loin de ton Fenua, Wyllis, que tu t'es envolé pour une vie meilleure...

Tu n'avais que 48 ans et pourtant, tu es l'un des plus anciens qui ait fréquenté l'Accueil Te Vai-ete. Tu étais encore mineur lorsque tu es arrivé dans la rue !

Vivant aux côtés de tes frères et sœurs de la rue, tu semblais toujours un peu absent, errant dans un monde qui ne savait pas s'adapter à toi... Tu ne demandais rien, tu accueillais ce que l'on te donnait...

À tes galères de la vie, à ta solitude, en 2020, est venu s'ajouter la maladie, ce « crabe » qui ronge l'homme de l'intérieur. Un peu désemparé, tu t'es battu, tu as renoué des liens avec ta famille... mais difficile, après tant d'années seul, de se réadapter à une vie avec d'autres...

Après des hauts, des bas, des temps de rémissions, l'an dernier, tu as été envoyé en France pour une thérapie plus poussée... sans que nous ne l'ayons su jusqu'il y a dix jours...

Là encore solitude, quelques visites occasionnelles, quelques appels avec les tiens... Et, il y a 10 jours un message

de l'hôpital de Paris qui n'aurait rien de bon : « *Ce patient est arrivé sur Paris en 2023 avec pour seul document sa pièce d'identité. À ce jour, il est urgent que nous puissions avoir contact avec sa famille ... Le patient n'a jamais été en mesure de donner la moindre information* ».

Dimanche soir, seul dans ta chambre d'hôpital, loin des tiens, loin de ton Fenua, tu t'es envolé dans le silence et la solitude...

Nous garderons de toi, Wyllis, l'image d'un garçon discret, timide, sensible... vivant dans un monde qui n'était pas fait pour toi... Bien que nous t'ayons côtoyé longtemps, il nous reste ce goût amer d'être passé à côté de toi sans jamais t'avoir vraiment rencontré... Il nous reste cette tristesse profonde de n'avoir pas été à tes côtés pour ce passage ultime vers Hawaïki...

Que de chemin à parcourir encore pour que cet Évangile, que nous proclamons tous les dimanches, devienne réalité dans notre vie...

Bon voyage Powder...
pardon d'être passé à côté de toi...

CHARITE...

DENIER DE SAINT PIERRE : « AIDONS LA PAPE FRANÇOIS DANS SA MISSION »

Ce dimanche 30 juin, est célébrée dans le monde entier, la Journée de la charité du Pape. Chaque contribution, même la plus petite, est un soutien significatif à l'activité du Successeur de Pierre qui veut être proche de tous, surtout de ceux qui souffrent.

C'est l'occasion d'aider le Pape à être encore plus proche de tous, en particulier de ceux qui souffrent. La journée de la charité du Pape célébrée le dimanche 30 juin, offre aux communautés du monde entier, l'occasion de faire des dons pour le Denier de Saint-Pierre, et de soutenir ainsi la mission de l'évêque de Rome. Une mission de paix, de charité, de proximité avec les personnes en difficulté.

Une offrande nécessaire dans un monde meurtri

Ainsi, avec une offrande qui peut être donnée en ce jour spécial comme en tout autre jour de l'année, chacun peut collaborer

activement à la mission du Pape François. Cela n'a jamais été autant nécessaire à notre époque, dans un monde dévasté par les guerres, la course aux armements, l'injustice et la souffrance de tant de pauvres, par les atteintes au caractère sacré de la vie humaine et à la dignité de la personne. Le Pape, grâce aux activités de service menées par les dicastères du Saint-Siège qui l'assistent au quotidien, fait entendre sa voix, et fait part de sa proximité concrète dans de nombreuses situations difficiles. Il soutient les œuvres caritatives en faveur des personnes et des familles en difficulté, aide les populations touchées par les catastrophes naturelles et les guerres.



N°32
30 juin 2024

Un travail inlassable en faveur de la fraternité

Le message du Successeur de Pierre est universel, et découle de l'Évangile, qui, pour atteindre tout le monde, nécessite le soutien de chacun d'entre nous. Il importe donc d'aider le Pape ; d'offrir sa contribution pour collaborer à sa mission, pour rendre possible sa proximité avec toutes les périphéries géographiques et existentielles ; de coopérer pour porter son message et sa voix prophétique dans le monde entier ; de soutenir son infatigable travail en faveur de la paix et de la fraternité.

« Une offrande modeste mais symbolique »

Le Denier de Saint-Pierre est une offrande, certes modeste, mais d'une grande valeur symbolique. C'est une façon concrète de renforcer le sentiment d'appartenance à l'Église et notre amour pour l'évêque de Rome, qui préside toutes les Églises dans la charité. Quiconque fait un don, aide non seulement le Pape à aider ceux qui souffrent, mais participe à sa mission d'annonce de l'Évangile et coopère au service que le Pape offre aux Églises locales à travers les dicastères du Saint-Siège et le réseau de ses représentants dans le monde, en soutenant la promotion du développement humain intégral, de l'éducation, de la paix, de la justice et de la fraternité.

© Radio Vatican - 2024

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Du 22 juin au 3 juillet 2024 : 13^{ème} Nuit des églises

« CÉLEBRONS ENSEMBLE LA CRÉATION ARTISTIQUE »

Depuis 2011 la Conférence des Évêques de France a créé la **Nuit des églises**. L'objectif est d'ouvrir les édifices religieux à une expérience artistique ou culturelle, le temps d'une nuit. Ainsi, chaque année, un peu plus de 500 églises participent à cet événement national, rejoignant un public estimé à 50 000 participants, paroissiens, voisins ou touristes ou encore passionnés d'architecture, d'histoire ou simples nocturnes « attirés par la lumière » !

Une sorte de « *Nuit Blanche* » revisitée, afin de faire dialoguer deux champs d'inspiration des hommes qui, de tout temps, ont toujours conversé : l'Art et le Sacré. Et de faire ainsi (re)découvrir, grâce à l'art, le lieu-église, son patrimoine artistique parfois méconnu, le sens de ce que l'on y célèbre et de ce qui s'y vit.

Cette année, la 13^{ème} édition de la Nuit des églises a lieu du 22 juin au 3 juillet 2024 dans toute la France. Le thème proposé est "**Célébrons ensemble la création artistique**"¹. Pour chaque cathédrale, église ou chapelle participante la création artistique est mise en valeur sous de multiples formes : concerts, visites aux flambeaux, illuminations, scénographies, illuminations, expositions, représentations théâtrales, déclamations de textes... La Conférence des évêques insiste sur l'importance « **d'éduquer le regard des jeunes sur le beau** ». Tout en veillant à ne pas simplement rester ancré dans le passé, mais en suscitant des créations contemporaines.

En regardant sur le Net les affiches-programmes publiées par les diverses églises² je me suis demandé si, au fenua, terre de culture et de créativité artistique, on ne pourrait pas imaginer une nuit de certaines de nos églises et chapelles. La nuit du samedi 7 au 8 décembre prochain, vigile de la fête de

l'Immaculée Conception pourrait être un bon choix. J'imagine un jeu scénique sur le parvis de la cathédrale, suivi d'une entrée dans l'édifice où les vitraux s'illumineraient l'un après l'autre pendant que des *orero* vanteraient les mérites de la *femme préservée du mal*, perle précieuse du foyer polynésien, éducatrice des générations futures. Puis dans une procession aux flambeaux, accompagnée d'hymnes à la création, aux défenseurs de notre maison Terre, les participants se dirigeraient vers la chapelle de l'archevêché en passant devant la stèle des missionnaires fondateurs. Des projecteurs souligneraient la beauté de cette chapelle qui respecte le *nombre d'or*, pendant qu'un conteur polynésien relaterait le zèle des premiers annonceurs [protestants, catholiques et autres] de la Bonne Nouvelle de Dieu, ferment d'unité de notre peuple si riche de diversités. Et pourquoi ne pas achever cette nuit sur le parvis de l'église Maria no te Hau par une exposition des trésors religieux (ornements liturgiques, vases sacrés, quelques exemplaires de livres religieux anciens, des photos d'églises des cinq archipels). La nuit s'achevant par un partage de chants religieux polyphoniques et multiconfessionnels.

Il est bon, par les temps qui courent, de rêver. N'est-ce pas ?

Nous avons tellement besoin de nous retrouver en frères et sœurs dans la joie, la simplicité, l'humilité, chanter le bonheur d'être ensemble ! Célébrer ce qui est beau au cœur de toute femme, de tout homme, de tout enfant quelque soit son origine, son passé...

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

ÉVANGELISATION OU PROSELYTISME ?

¹ **Les partenaires de la Nuit des églises 2024** : La Sauvegarde de l'Art Français, la Fondation du patrimoine, la Fédération Patrimoine-Environnement, les Chantiers du Cardinal, Le Jour du Seigneur, le Grand prix Pèlerin du patrimoine, la Pastorale du tourisme, Églises Ouvertes France, l'Agence

Française des Chemins de Compostelle, les Trésors de Paris, le Label Église Verte, la Société française de campanologie, Les Priants des campagnes

² **Consultez par exemple** : openagenda.com/fr/la-nuit-des-eglises-2024-officiel

Ce dimanche, dans l'archidiocèse de Papeete, nous fêterons deux grands Apôtres Saint Pierre et Saint Paul, deux piliers de l'Église.

Nous savons combien les Apôtres étaient attachés au ministère que Jésus leur avait confié.

Souvenons-nous lorsqu'après la guérison de l'infirmes de la « Belle Porte » Pierre et Jean furent arrêtés par les prêtres, le commandant du Temple et les sadducéens, ils affirmaient ouvertement avec assurance : *“En nul autre que lui [Jésus], il n'y a de salut, (...) il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu”*. (Actes 4,3.12.20)

Quant à Paul, après sa conversion du côté de Damas, nous savons quel ardent prédicateur il fut, parcourant le monde méditerranéen pour proclamer la Bonne Nouvelle du salut. Souvenons-nous de son magnifique témoignage auprès des Anciens de l'Église d'Ephèse : *“j'ai servi le Seigneur en toute humilité, dans les larmes et les épreuves (...) ; je n'ai rien négligé de ce qui était utile, pour vous annoncer l'Évangile et vous donner un enseignement en public ou de maison en maison. (...) Je rendais témoignage devant Juifs et Grecs pour qu'ils se convertissent à Dieu et croient en notre Seigneur Jésus. (...) en aucun cas, je n'accorde du prix à ma vie, pourvu que j'achève ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu”* (Actes 20,19-24) Ils sont nombreux ces témoins de l'Évangile qui, depuis le temps des Apôtres jusqu'à nos jours, ont œuvré en tous lieux à la surface du globe, en toutes circonstances, souvent au péril de leur vie, afin que le nom de Jésus et son enseignement soient connus de tous.

De nos jours, ce zèle missionnaire est souvent assimilé à du prosélytisme. Comme le soulignait St Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Missio* [La mission du Rédempteur] : *“Aujourd'hui, l'appel à la conversion que les missionnaires adressent aux non-chrétiens est mis en question ou passé sous silence. On y voit un acte de « prosélytisme » ; on dit qu'il suffit d'aider les hommes à être davantage hommes ou plus fidèles à leur religion, qu'il suffit d'édifier des communautés capables d'œuvrer pour la justice, la liberté, la paix, la solidarité.*

Mais on oublie que toute personne a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu, qui se fait connaître et qui se donne

dans le Christ, afin de réaliser pleinement sa vocation”. [Redemptoris missio, 7 décembre 1990, n°46)

Ne voit-on pas des catholiques très engagés dans la Nouvelle Évangélisation qui n'hésitent pas à faire du porte-à-porte, à prêcher l'Évangile, à distribuer des flyers et des invitations à participer à des réunions de prière ou à des manifestations religieuses ? Ils utilisent également les techniques de communication (news-letter, shorts, vidéos...) pour rejoindre et toucher le maximum de personnes. Serait-ce du prosélytisme ? C'est la mise en application de ce que nous enseigne le Catéchisme : *“Enseigner quelqu'un pour l'amener à la foi est la tâche de chaque prédicateur et même de chaque croyant. Leur mission prophétique, les laïcs l'accomplissent aussi par l'évangélisation, c'est-à-dire l'annonce du Christ faite par le témoignage de la vie et par la parole”*. [Catéchisme de l'Église Catholique n°904-905]

En France, au nom de la liberté de pensée, de conscience et de religion le prosélytisme n'est pas interdit sur la place publique (pourvu qu'il n'y ait pas trouble à l'ordre public). Par contre toute déviation vers le harcèlement religieux peut être considéré comme un délit.

Le 11 janvier 2023, le pape François entamait un cycle de catéchèse « consacré à un thème urgent et décisif pour la vie chrétienne : la passion pour l'évangélisation, c'est-à-dire le zèle apostolique ». Il expliquait qu'« être missionnaire, être apostolique, évangéliste donc, ce n'est pas la même chose que de faire du prosélytisme », ajoutant « il s'agit d'une dimension vitale pour l'Église (...) Lorsque la vie chrétienne perd de vue l'horizon de l'annonce, elle tombe malade : elle se referme sur elle-même, elle devient autoréférentielle, elle s'atrophie (...) sans zèle apostolique, la foi se dessèche ». Citant Benoît XVI, il soulignait : *“L'Église ne grandit pas par prosélytisme, l'Église grandit par attraction”*.

Alors sommes-nous EVANGELISATEURS, c'est-à-dire des témoins du Christ suffisamment « attractifs » comme le furent Pierre et Paul... et bien d'autres !

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

CATECHÈSE A L'OCCASION DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE CONTRE L'ABUS ET LE TRAFIC DE DROGUES

À l'occasion de la célébration de la Journée internationale contre l'abus et le trafic de drogues, le Pape François a dans sa catéchèse de ce mercredi 26 juin, invité à ne pas rester indifférent face à la situation tragique de la toxicodépendance à la drogue qui touche des millions de personnes dans le monde. Dans le style de la proximité du Seigneur, « nous sommes aussi appelés à agir, relever et ramener à la vie ceux qui tombent dans l'esclavage de la drogue », a-t-il dit.

Chers frères et sœurs, bonjour ! Bienvenus !

Aujourd'hui c'est la célébration de la *Journée Internationale contre l'Abus et le Trafic de Drogues*, instituée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1987. *Les faits sont là : investissez dans la prévention*, tel est le thème de cette année. Saint Jean-Paul II a déclaré que « *Partout où il existe, l'usage de la drogue appauvrit la communauté. Il diminue la force humaine et la fibre morale. Il mine les valeurs que l'on tient en estime. Il détruit la volonté de vivre et de contribuer à créer une société meilleure* ». Cela concerne l'abus de drogues et la consommation de drogues. Cependant rappelons-nous, que

chaque toxicodépendant « *porte en lui une histoire personnelle distincte, qui doit être écoutée, comprise, aimée et lorsque c'est possible, guérie et purifiée. [...] Ils conservent plus que jamais leur dignité d'enfants de Dieu* ». Tous ont une dignité.

Cependant, nous ne pouvons pas ignorer les intentions et les actions malveillantes des dealers et des trafiquants de drogue. Ce sont des assassins. Le pape Benoît XVI a eu des mots très durs lors d'une visite dans une communauté thérapeutique. Voici ce que disait le Pape Benoît : « *Je dis aux revendeurs de drogue de bien réfléchir au mal qu'ils sont en train de faire à une multitude de jeunes et d'adultes de toutes les couches sociales : Dieu leur demandera compte de ce qu'ils ont fait. La dignité*

humaine ne peut pas être foulée au pied de cette manière ». Et la drogue foule au pied la dignité humaine.

On ne réduira pas la toxicodépendance en libéralisant l'usage des drogues, - c'est un fantasme ! - comme cela a été proposé par certains, ou déjà mis en œuvre, dans certains pays. Et ceci : on libéralise et on consomme plus. Pour avoir connu tant d'histoires tragiques de toxicodépendants et de leurs familles, je suis convaincu que c'est un devoir moral de mettre fin à la production et au trafic de ces substances dangereuses. Combien de trafiquants de mort existent-ils – car les trafiquants de drogues sont des trafiquants de mort ! – Combien de trafiquants de mort existent-il, poussés par la logique du pouvoir et de l'argent à tout prix ! Et ce fléau, qui produit violence et sème la souffrance et la mort, exige un acte de courage de la part de notre société tout entière.

La production et le trafic de drogues ont également un impact destructeur sur notre maison commune. C'est par exemple de plus en plus évident dans le bassin de l'Amazonie.

Un autre moyen prioritaire de lutter contre l'abus et le trafic de drogues est la *prévention*, qui passe par la promotion d'une plus grande justice, en éduquant les jeunes aux valeurs qui construisent la vie personnelle et communautaire en accompagnant ceux qui sont en difficulté et en donnant l'espérance en l'avenir.

Au cours de mes voyages en divers diocèses et Pays, j'ai pu visiter plusieurs communautés de réhabilitation inspirées par l'Évangile. Elles sont un témoignage fort et plein d'espérance de l'engagement des prêtres, des personnes consacrées et des laïcs à mettre en pratique la parabole du Bon Samaritain. De même, je suis réconforté en voyant les efforts entrepris par diverses Conférences épiscopales pour promouvoir des législations et des politiques justes en matière de traitement des personnes addictives à la drogue et de prévention pour mettre fin à ce fléau.

À titre d'exemple, je citerai le *réseau de la Pastorale latino-américaine d'accompagnement et de prévention des addictions*

(PLAPA). Les statuts de ce réseau reconnaissent que « *la dépendance à l'alcool, aux substances psychoactives et à d'autres formes de dépendance (pornographie, nouvelles technologies, etc.) ... est un problème qui nous touche sans distinction, au-delà des différences géographiques, sociales, culturelles, religieuses et d'âge. Malgré les différences, ... nous voulons nous organiser en communauté : partager les expériences, l'enthousiasme, les difficultés* ».

Je mentionne également les évêques d'Afrique Australe, qui ont convoqué une réunion en novembre 2023 sur le thème « *Donner aux jeunes les moyens d'être des agents de paix et d'espérance* ». Les représentants de la jeunesse présents à la réunion ont reconnu que cette assemblée constituait une « *étape importante vers une jeunesse saine et active dans toute la région* ». Ils ont en outre promis : « *Nous acceptons le rôle d'ambassadeurs et de défenseurs dans la lutte contre l'usage des stupéfiants. Nous demandons à tous les jeunes de toujours faire preuve d'empathie les uns envers les autres* ».

Chers frères et sœurs, face à la situation tragique de la toxicodépendance à la drogue qui touche des millions de personnes dans le monde, face au scandale de la production illicite et du trafic de ces drogues, « *nous ne pouvons pas être indifférents. Le Seigneur Jésus s'est arrêté, s'est fait proche, a soigné les blessures. Dans le style de sa proximité, nous sommes nous aussi invités à agir, à nous arrêter devant les situations de fragilité et de douleur, à savoir écouter le cri de la solitude et de l'angoisse, à nous pencher pour relever et ramener à une nouvelle vie ceux qui tombent dans l'esclavage de la drogue* ».

Et également, prions pour ces criminels qui dépensent et donnent de la drogue aux jeunes : ce sont des criminels, ce sont des assassins. Prions pour leur conversion.

En cette Journée mondiale contre la drogue, comme chrétiens et communautés ecclésiales renouvelons notre engagement de prière et de travail contre la drogue. Je vous remercie !

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

NOUVELLE CALEDONIE

PERE ROCK APIKAOUA – TEMOIGNAGES DES EVENEMENTS 2024

Le 9 juin 2024, Père Rock APIKAOUA, vicaire général de l'Archidiocèse de Nouméa a partagé son ressenti et son analyse de la situation en Nouvelle Calédonie. Paroles de sagesse, d'humilité... une espérance pour demain !

Journaliste : Roch Apikaoua, bonjour.

Père Roch APIKAOUA : Bonjour.

Journaliste : Pour ceux qui ne vous connaissent pas, vous êtes vicaire général de la Nouvelle-Calédonie. Vous êtes un prêtre catholique d'origine canaque, le premier prêtre originaire de l'île des Pins.

Père Roch APIKAOUA : C'est cela même.

Journaliste : Vous étiez membre du comité des sages créé en 2018 au lancement du processus référendaire. On vous considère comme un médiateur incontournable entre les différentes communautés du pays. La Nouvelle-Calédonie aujourd'hui, et plus particulièrement sa capitale Nouméa, traverse depuis plusieurs semaines une période d'émeutes et de violences qui lui rappellent ses heures les plus sombres. Témoin

de ce moment de l'histoire, est-ce que vous pouvez nous décrire ce qui se passe, ce que vous voyez, ce que vous ressentez aussi ?

Père Roch APIKAOUA : La première chose que je vais dire, c'est que c'est une chose que de regarder les conséquences de ce qui se passe en ce moment. C'est une autre chose, plus importante, d'en regarder les causes.

Comme vous dites, je suis prêtre ici en Nouvelle-Calédonie depuis 1987. J'ai vécu dans le nord en 1985, puis à Thio pendant les années des événements. C'est pour vous dire que les événements ont toujours fait partie de mon ministère de prêtre pendant toutes ces années.

C'est ce qui fait aussi que dès qu'il y a du grabuge par ici ou par-là, je suis très sensible à cela, pour essayer de faire que les gens se reparlent à nouveau, quelle que soit la communauté à laquelle on appartient. Les causes de ce qui se passe aujourd'hui, parce qu'il faut les regarder avec lucidité, c'est le fait que pendant les quarante dernières années, même après

les événements, il y a eu trop de monde au bord du chemin, du chemin du développement, et on ne s'en est pas trop soucieux. On a fait un système scolaire qui a créé des gens, des jeunes qui restent sur le bas-côté de la route, et notre système économique a participé à cela.

Et le pays, quand on a parlé de développement, on a surtout parlé de développement économique, on n'a pas parlé de développement humain. Et ça fait partie de ces causes qui font ce qui se passe aujourd'hui, parce que trop de monde a été laissé sur le bord du chemin de ce développement économique, et du développement humain, parce qu'on n'y a pas porté toute l'attention qu'il fallait.

Parler de l'école, mais on peut aborder tous les sujets de la société, où on n'a eu qu'une seule manière de regarder les choses, la manière occidentale, qui n'est pas mauvaise, mais qui a produit cet effet qui est là aujourd'hui. Il aurait fallu être un peu plus holistique dans nos démarches, prendre plus de temps, aller moins vite, et faire en sorte que plus de monde soit dans le bus. Mais souvent le bus a roulé presque à vide, avec quelques-uns dedans, les autres, eux, que sur le côté. Voilà les causes de ce qui se passe aujourd'hui. Et si on recule un peu plus loin dans le temps, on en viendrait à Nainville-les-Roches, où les Kanaks ont fait une concession importante : que dans leur histoire ils accueilleraient aussi ceux qu'on a appelé les victimes de l'histoire.

Et si on remonte plus haut dans le temps, en 1950, lorsque les Kanaks accèdent aux droits de vote, on ne souhaite pas qu'ils votent en même temps que les autres. On souhaite qu'il y ait deux collèges. Collège de blanc d'un côté, collège de noir d'un côté.

Mais heureusement qu'en Brousse, il y a eu aussi des gens de bonne volonté pour faire face à cette idée un peu saugrenue. On est en 1950, on est après les deux guerres, on est déjà dans ce temps moderne et il y a encore cette idée archaïque de séparer les races alors qu'il faudrait mieux les faire vivre ensemble. En ce temps-là, le peuple Kanak était encore majoritaire. Il a pu emporter le morceau grâce au travail des vieux, que ce soit les vieux Kanaks, les vieux Caldochs en brousse. Mais aussi grâce à nos deux églises, la ICLF³ avec la communauté protestante et puis Louis Calo avec la communauté catholique. Tout ça, une mauvaise lecture de l'histoire, a fait qu'on n'a pas toujours pris tout cela en compte. Du reste, il faut souligner que l'enseignement de l'histoire dans les écoles est très biaisé quant à cela. On ne relate pas toute l'histoire du pays alors que l'histoire du pays aurait pu nous aider à mieux considérer les choses pour ne pas en arriver là où nous sommes aujourd'hui. Mais voilà, nous sommes là aujourd'hui avec tout ce qui vient de se passer.

On n'aurait pas toujours raison d'incriminer les jeunes. Les jeunes ont pris le devant parce que nous, leurs aînés - quand je dis « nous les aînés », je parle de tous les Calédoniens - nous n'avons pas été à la hauteur de ce qu'on attendait de nous, de ce que ces jeunes attendaient de nous. Et aujourd'hui, la tentation que nous aurions, nous, c'est de ne regarder que les conséquences et de nous en plaindre.

Il nous faut avoir un regard rétrospectif. Je veux bien qu'on n'ait pas les deux yeux fixés sur le rétroviseur. Mais du reste, quand on conduit, on n'a pas les deux yeux dans le rétroviseur. Il y a aussi un celui qui regarde en avant et celui qui fait la lecture de

l'histoire. Et c'est cette pratique-là qui nous a manqués, aux uns comme aux autres.

On a vécu une espèce de fuite en avant, pensant que les choses allaient se solutionner par eux-mêmes, mais l'espèce humaine est une espèce qui est difficile à dompter. Et surtout quand cette espèce, la deuxième partie de la famille humaine, est laissée pour compte, elle réagit violemment à chaque fois. Et nous en sommes là présents aujourd'hui.

Je ne dirais pas reconstruire, je dirais construire avec de nouveaux paradigmes, d'autres mesures, *notamment* à l'école. Réintroduire à l'école une vraie notion d'histoire, l'histoire de toute la Nouvelle-Calédonie. S'il le faut, il faut remonter à 1853, sinon au-delà, car c'est depuis James Cook qu'une histoire, une partie de l'histoire moderne de la Calédonie se vit. Mais se dire aussi que dans la grande histoire de la Nouvelle-Calédonie, il y a toutes les petites histoires, que c'est bon de les mettre en exergue pour mieux comprendre.

Mais j'espère que l'école, l'éducation nationale, prendra cela en compte et fera en sorte que la prochaine génération connaisse mieux son histoire et qu'on ne répète pas les bégaiements qui sont là aujourd'hui. Alors je ne dirais pas reconstruire, je dirais construire avec d'autres mesures, d'autres prises de conscience, essayer de faire les choses avec plus d'équité.

Pendant les quarante dernières années, de belles fortunes se sont faites ici en Nouvelle-Calédonie, parce que la Nouvelle-Calédonie est un magnifique pays. On n'est pas dans le Sahara, on n'est pas dans un pays où, sur une banquise quelque part là-haut, dans le pôle Nord ou dans le pôle Sud, on est là dans cette partie où le climat est clément. Déjà cela. Et en plus de cela, tout ce qui est mer, terre, environnement, est un espace où il fait bon vivre.

Mais peut-être que nous nous sommes trop prélassés dans ce bon vivre et on a oublié l'essentiel. Et l'essentiel, comme toujours, restera l'humain. Dans ces paradigmes nouveaux que nous allons prendre, j'espère et je veux croire que l'humain sera l'un des premiers qui sera pris en compte.

Journaliste : Ce que vous nous dites, c'est que finalement un peuple qui oublie son histoire ou qui ne la connaît pas assez, est condamné à la revivre. C'est ce qu'on vit aujourd'hui ?

Père Roch APIKAOUA : Oui, et dans l'Église on a aussi les dires du cardinal Danielou qui dit ceci de l'histoire, « Belle l'école de sagesse de laquelle on n'apprend jamais rien ». Et pourtant elle est là.

L'être humain est fait de son histoire et il faut regarder les choses pour non seulement passer son temps à déplorer les conséquences, mais regarder aussi les causes de tout cela pour qu'à partir de là on puisse faire les choses d'une autre manière. En tout cas, remettre l'humain au milieu du dispositif. Hier on a parlé du Kanak ou du Mélanésien au centre du dispositif. Si déjà nous y mettons l'humain, nous aurions fait beaucoup.

Journaliste : Quel moment de notre histoire on a, selon vous, oublié ? Tout à l'heure vous parliez de James Cook, de balades et de la plage de Mahamat. J'y pense parce que je sais que c'est là que vous avez été ordonné diacre sous le banyan de Mahamat, là où la première messe a eu lieu. Quel morceau d'histoire on a, on méconnaît ?

³ Association des indigènes calédoniens et loyaltiens français

Père Roch APIKAOUA : Un des morceaux de l'histoire qu'on a laissé un peu de côté, c'est l'événement de 1878, la révolte Kanak qui a été matée, parce que c'était cela le mot de l'administration. Il n'aurait peut-être pas fallu seulement mater, mais essayer de comprendre pourquoi le vieux Ataï *venait* à la rencontre des colons avec un sac de pierre pour leur dire : « *Vous avez pris ma haute terre et voilà ce que vous me laissez* ». Il le dit pacifiquement, mais on n'a pas accueilli ces paroles comme venant d'un être humain. On a pris ces paroles comme venant d'un naturel ou d'un sauvage. Mais s'il fait ce geste, c'est qu'il a réfléchi à ce qui se passait et donc, comme je le disais à l'instant, on a maté cette partie de l'histoire avec tout ce qui a suivi derrière, dans cette partie du centre.

Des Kanaks ont été exilés au Bélep à l'île des Pins. Une partie de mes ancêtres font partie de ceux-là. Mais ce qu'on n'a pas pris en compte, c'est que de telles douleurs ne s'oublient pas. Elles se transmettent de génération en génération. La preuve, je vous en parle, alors que ça s'est passé en 1878. Il n'y a pas eu de gestes de compréhension.

Je n'irai pas jusqu'à dire de réconciliation parce que les terres ont été prises par d'autres. Mais, au jour d'aujourd'hui, chacun sait bien où habitait tel ou tel clan. Il y aurait eu d'autres gestes qu'on aurait pu faire sans faire la révolution, mais simplement agir en être humain.

On a usé du droit, d'un certain droit, mais le droit humain n'a pas été pris en compte. Et ce sont peut-être ces choses-là qu'il faut remettre en *avant*. Il n'y a pas que le droit de la République, il y a aussi le droit de tout être humain, d'exister, de vivre.

C'est une période de l'Histoire qui a été un peu oubliée. Si un confrère, le père Apollinaire Anova Ataba⁴, n'avait pas ramené cette partie de l'Histoire, M^{me} Dousset-Leenhart *n'aurait pas* parlé de cela. Mais c'est passé un petit peu en sourdine, et c'est resté entre les mains de quelques-uns.

Et puis on a réussi à ramener le chef du grand-père Ataï. Cela a aussi fait polémique. Cela aurait été une occasion de se rencontrer, de faire ce deuil. Mais là aussi, on n'a pas été, - que ce soit les Kanaks, que ce soit les Caldoches, nous tous ici, l'administration avec, les institutions du Pays -, on n'a pas été à la hauteur de ce que ça aurait pu être possible. On est resté chacun campé sur nos positions. Le vieux repose en paix sur sa terre. Voilà, qu'il y repose en paix. Mais c'est nous autres qui ne sommes pas en paix entre nous, parce qu'on n'a pas été capables de parler entre nous.

Vous me direz que je fais du passéisme, mais c'est en regardant l'Histoire qu'on apprend ce qu'on peut faire pour l'avenir, et même pour aujourd'hui.

Journaliste : Vous disiez à l'instant qu'il ne faut pas simplement reconstruire, il faut construire, c'est un reboot complet de notre système de société.

Père Roch APIKAOUA : C'est tout le système éducatif, le système social aussi, et puis d'une meilleure répartition des richesses dans ce pays.

Trop de biens matériels ont quitté le pays pour aller dans je ne sais quel autre El Dorado. Le bien qui est sorti d'ici, l'équivalent n'est pas resté, que des miettes. Que voulez-vous faire avec des miettes ? Quand il reste des miettes, on est obligé de se

disputer les miettes. Voilà la situation dans laquelle nous sommes.

Donc si on doit construire avec de nouveaux paradigmes, c'est mettre l'humain au centre, et puis faire du développement véritable. Développer l'humain, et non pas seulement faire du développement matériel, parce que l'humain n'est pas que matériel, il est d'abord humain.

Et faire en sorte que tous les enfants de Calédonie *bénéficient des biens*. On aime à parler d'un arc-en-ciel ici, mais il n'y a qu'une partie de l'arc-en-ciel qui bénéficie du soleil. L'autre reste à l'ombre. L'arc-en-ciel n'est peut-être pas entier, et pourtant le soleil, il est là pour tous.

Journaliste : *Déjà huit morts à l'heure où l'on parle, jeunes pour la plupart, sans parler de tous ceux qui décèdent chez eux, faute de pouvoir avoir accès aux soins. Les émeutiers s'affrontent chaque jour avec les forces de l'ordre. Nouméa est une ville de cendres. L'économie est massacrée. La plupart des quartiers sont bloqués par des barricades. La vie tourne au ralenti. Fallait-il vraiment en arriver là ? Comment en est-on arrivé là ?*

Père Roch APIKAOUA : On en est arrivé là, c'est parce que les leçons d'Ouvéa ne nous ont pas servi. Il y a quelque chose à Ouvéa qui est à prendre en compte, c'est que ceux qui se sont fait face à Ouvéa avaient quelque chose en commun. C'était le même passeport, passeport français s'il en était. Et on a traité Ouvéa comme si on traitait un fait de guerre avec un pays étranger. Et on a eu les résultats qu'il y a eu. Et Ouvéa, ce paradoxe, cette île magnifique, dans ses eaux d'azur, avec ce soleil, avec les palmes de cocotier qui brillent au soleil, eh bien ça a servi d'écrin à l'horreur.

Journaliste : *La plus proche du paradis.*

Père Roch APIKAOUA : La plus proche du paradis. Déjà avec Ouvéa, nous étions proches de l'enfer. Et rebelote, nous voici à nouveau là, parce que les esprits n'ont pas changé. Les attitudes *non plus*.

Aujourd'hui nous sommes à un moment où la rancœur a remplacé le bon sens. Mais bon, que cette rancœur se manifeste *est une chose*. Mais il appartient aussi à chaque être humain, chacun de nous, nos jeunes sur les barrages, ceux qui sont en face d'eux, même nos frères venus remettre de l'ordre ici - parce que personnellement, je n'aime pas les cataloguer de militaires. Ce sont des frères. Ils ont des parents comme nous. Ils ont des épouses et des enfants, ceux-là. Ce sont des êtres humains comme nous - avec eux, avec nous autres ici en Nouvelle-Calédonie, que dans nos attitudes, je veux le dire, il y ait moins d'arrogance.

Journaliste : Moins d'arrogance.

Père Roch APIKAOUA : Oui, moins d'arrogance, que l'on soit Kanak ou que l'on soit européen. L'arrogance ne mène jamais nulle part.

Souvent on fait allusion à l'humilité. L'humilité, ce qui est au cœur de l'humilité, c'est la vérité, être vrai.

Je dis à mes frères Kanaks, nous qui utilisons souvent le mot humilité, soyons aussi vrais dans ce que nous sommes. Il est heureux d'entendre aussi que, dans la communauté

⁴ Apollinaire Anova Ataba (1929-1966), prêtre kanak originaire de Moméa, entre La Foa et Bourail, licencié en théologie et en sciences sociales (Institut catholique de Paris, 1965), écrit de

courts poèmes et une réflexion sur l'indépendance kanak dont la base était la révolte du grand chef Ataï.

européenne, le mot humilité fait maintenant partie de leur *langage*. Mais il ne faut pas que ce soit simplement un effet de manche. Si j'évoque l'humilité, c'est parce que c'est ma manière d'être, ma manière de faire, face à la même humilité qui est en face.

Et si nous laissons la rancœur et la haine nous emporter, on n'aura rien fait de bien. Et nous aurons à rendre compte à nos enfants, qu'on a appelés à la vie, qui n'ont rien demandé, parce qu'on est en train de bousiller leur avenir et le nôtre avec.

Les événements, vous parlez de 1878. Il y a Ouvéa en 1988. Ce chiffre 8, dans l'histoire doit nous aider à avoir un système mnémologique pour la mémoire, pour nous en souvenir. Mais non, nous nous semblons être condamnés à faire bégayer l'histoire à chaque fois.

Alors que ce pays est plein de potentiel. Il y a sa dimension, il y a son espace dans cet océan magnifique, l'Océanie. Il y a aussi les hommes et les femmes qui y habitent. 270 000 sur un territoire qui est assez vaste. Et on arrive à se marcher sur les pieds.

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez nous autres calédoniens. C'est peut-être le cœur. Le cœur se soigne. Mais voilà, il y a un cœur qui se soigne chez les grands chirurgiens de la médecine. Mais il y a une autre dimension du cœur qui se soigne à la maison. Qui se soigne à l'oreille de chacun, de chacune d'entre nous.

Mais c'est possible. Mais il faut le vouloir. Alors ne restons pas simplement à regarder les effets aujourd'hui. Considérons les causes. Peut-être que des perspectives d'avenir viendront. Au moment où les événements se passaient, vous me permettez, je suis prêtre, il y avait un texte de la Bible qui était lu. C'est l'histoire du sacrifice d'Isaac. Et j'ai été frappé cette année par ces mots qui se suivent : « *Quand Abraham leva les mains avec son poignard, - le mot poignard était utilisé dans le texte-, pour égorger son fils, c'est à ce moment-là que Dieu lui parle au cœur de cet acte de violence. Il lève le regard vers Dieu et voit qu'un jeune bouc s'est pris les cornes dans un buisson* ». Autre perspective, que la perspective de la violence.

Il y a celle qui s'exprime comme hier à travers nos enfants. Il y a celle peut-être plus vivace, plus féroce, c'est celle qui est tue au fond de chacun, chacune d'entre nous. Et si on ne fait pas *attention*, si on ne prend pas soins de cette forme de violence, on aura des cœurs malades et on bâtira un pays de malades. Et ce n'est pas ce que veulent nos enfants, peut-être nous aussi avec nos cheveux blancs.

Journaliste : Beaucoup de gens ont tout perdu pendant ces événements. Pourtant ils y ont cru, ils ont été optimistes, généreux même. Beaucoup ne ressentent plus rien à part de la

peur, de la haine aussi. Comment est-ce qu'on fait pour dépasser ça ?

Père Roch APIKAOUA : J'ai, comme vous écoutez ces gens-là, entendu ces gens-là, j'ai aussi entendu un petit nombre qui disent : « *Malgré ça, je veux rester* ».

Je souhaite que l'administration de notre pays soit attentive à cela, pour leur donner toutes les chances pour rester ici avec nous et reconstruire. Je comprends ceux dont la sueur et le travail sont partis en fumée. J'espère qu'en allant ailleurs, ils trouveront un espace plus clément et que ceux-ci, en allant ailleurs, feront de cet ailleurs un lieu où il fait bon vivre.

Je veux croire avec ceux qui vont rester, que malgré la douleur qui nous étreint, comme elle les étreint déjà, nous allons *pouvoir* faire de cette douleur une force, une énergie pour bâtir à nouveau.

Journaliste : Quel message souhaitez-vous adresser aux habitants de la Nouvelle-Calédonie et plus largement à toutes celles et ceux qui petitement essayent de faire quelque chose aujourd'hui ? C'est ce que vous avez dit quand vous avez reçu la Légion d'honneur.

Père Roch APIKAOUA : Je voudrais d'abord dire à nos enfants, les jeunes, qu'on a entendu ce qu'ils ont envie de nous dire, que le pays n'est pas bien. Mais je veux leur demander aussi, au lieu de l'allumer pour brûler, qu'ils reprennent le stylo. Et leur dire à nos enfants, les jeunes, même s'ils n'ont pas suivi un cursus scolaire comme il faut, l'intelligence ne s'acquiert pas à l'école. On est des êtres intelligents et ils le sont. Ils nous ont dit quelque chose d'une façon violente, mais je veux aussi leur demander de changer d'outil.

Et à cette foule de gens silencieux qui veut vivre dans ce pays, parce qu'on n'a pas d'autre chemin que d'être ici, de faire de sorte que l'herbe repousse là où le feu a brûlé. C'est la capacité des terres du sud, dans la partie sud du monde : les Niaoulis et les Eucalyptus repoussent toujours après l'incendie. Ce sont nos arbres.

Je veux dire à ceux-là, d'être dans cette résilience là, pas dans une résilience béate, *mais* une résilience où on réapprend. On se réapprend soi et on réapprend l'autre, parce qu'on a cru se connaître. Mais les événements des derniers jours nous ont dit qu'on ne se connaît pas assez. Un peu à la manière des amoureux, il faut se fréquenter à nouveau.

Journaliste : Merci mon Père.

Père Roch APIKAOUA : Merci à vous.

© Wadridri Hinore - 2024

ECCLESIOLOGIE

PRIMAUTE ET SYNODALITE, DEUX DIMENSIONS CONSTITUTIVES DE L'ÉGLISE

Il n'y a pas de concurrence entre la primauté de l'évêque de Rome et la dimension synodale, au contraire : toutes deux sont deux réalités ecclésiales constitutives. C'est ce qui ressort de la conférence de présentation du document "L'évêque de Rome", qui s'est tenue jeudi 13 juin en Salle de presse du Saint-Siège.

« *Évidemment ensemble* » : l'invitation lancée par saint Jean-Paul II aux autres chrétiens à trouver ensemble les formes dans lesquelles le ministère de l'évêque de Rome « *peut réaliser un service d'amour reconnu par les uns et les autres* » résonne encore aujourd'hui. Presque trente ans se

sont écoulés depuis l'encyclique *Un unum sint*, publiée en 1995, et la réflexion sur la question de la primauté et de la synodalité est toujours vivante, de même que l'urgence de l'unité de l'Église et la demande de trouver une manière d'exercer le ministère pétrinien qui soit partagée par les

Églises. Le sujet est plus fondamental que jamais, également en vue de la commémoration du 1700^{ème} anniversaire du Concile de Nicée, le premier Concile œcuménique, qui sera célébré en 2025.

La question de la primauté comme occasion de réflexion commune

C'est donc sur ce point que le document "L'évêque de Rome", publié aujourd'hui, tente de tirer des conclusions. C'est ce qu'a rappelé ce matin le cardinal Kurt Koch, préfet du dicastère pour la Promotion de l'unité des chrétiens, en présentant le document aux journalistes en Salle de presse du Saint-Siège. « *La conclusion la plus importante, a-t-il déclaré, est qu'il existe désormais un accord sur la "nécessité d'un service de l'unité au niveau universel* », bien que selon des modalités « *sujettes à des interprétations différentes* ». Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, « *la question de la primauté n'est plus considérée seulement comme un problème, mais aussi comme une occasion de réflexion commune sur la nature de l'Église et sa mission dans le monde* ».

Le ministère pétrinien intrinsèque à la dynamique synodale

Une idée « *particulièrement intéressante* », a expliqué le cardinal Koch, est que « *le ministère pétrinien de l'évêque de Rome est intrinsèque à la dynamique synodale, tout comme l'aspect communautaire qui inclut l'ensemble du peuple de Dieu et la dimension collégiale du ministère épiscopal* ». Ainsi, la primauté et la synodalité peuvent être comprises « *non pas comme deux dimensions ecclésiales concurrentes, mais plutôt comme deux réalités mutuellement constitutives* ». Le cardinal Mario Grech, secrétaire général du Secrétariat général du Synode, s'est particulièrement attardé sur ce point : « *S'il existe un "lieu", un contexte qui peut aujourd'hui manifester -et qui manifeste- une nouvelle manière d'exercer la primauté, a-t-il déclaré, c'est précisément le processus synodal* ». « *Le Pape ne se trouve pas seul au-dessus de l'Église, mais en son sein, en tant que baptisé parmi les baptisés et en tant qu'évêque parmi les évêques* », a souligné le cardinal maltais, faisant écho au discours prononcé par François à l'occasion du 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques, le 17 octobre 2015.

Communions des fidèles, des églises et des évêques

Cette affirmation, a-t-il ajouté, renverse en fait la perspective du Concile Vatican I, qui assigne à la primauté d'être « *le rempart contre les prétentions des États modernes à subordonner l'Église aux lois constitutionnelles* », selon un modèle d'Église parfaite en forme de pyramide, « *supérieure à toute société humaine* » et au sommet de laquelle se trouve le Souverain pontife. Le Concile Vatican II a cependant imposé une véritable contrainte en insérant « *le chapitre sur le peuple de Dieu dans la constitution sur l'Église* ». Le peuple de Dieu, en effet, « *en tant que sujet du sensus fidei, ne sera jamais une somme de personnes, une masse anonyme, mais la totalité des baptisés qui vivent et marchent dans les Églises* ». Ce qui signifie, selon le cardinal Grech, que désormais « *on ne peut pas parler de primauté et de collégialité sans les lier à la synodalité* ». Et cela est d'autant plus évident dans la

« *présence discrète* » et dans la « *fonction d'accompagnement et de confirmation du processus* » du synode mené par le Pape et qui laissent entrevoir « *une nouvelle manière d'exercer le ministère pétrinien* », c'est-à-dire la manière de la « *dynamique synodale* », développée sur le registre de la « *communions des fidèles, des Églises et des évêques* », qui montre comment « *il serait possible d'arriver à un exercice de la primauté au niveau œcuménique* ».

Un texte précieux pour le dialogue œcuménique

Son Éminence Khajag Barsamian, représentant de l'Église apostolique arménienne auprès du Saint-Siège - Catholicoat d'Etchmiadzine, a parlé d'un « *texte de référence pour le dialogue œcuménique* » et d'un « *point de départ précieux pour une discussion renouvelée sur l'exercice de la primauté et de la synodalité* ». Relié à distance, il a réitéré que « *la synodalité de l'Église catholique est un critère important pour les Églises orthodoxes orientales sur le chemin de la pleine communion* », d'autant plus que ces dernières ont une « *expérience séculaire de la synodalité* ». La référence aux « *diverses propositions du document visant à renforcer la synodalité 'ad extra'* », qu'il a qualifiées de « *prometteuses* », ainsi que l'idée de « *distinguer plus clairement les différentes fonctions du Pape, d'une part, en tant que patriarche de l'Église latine, d'autre part, en tant que ministre de l'unité entre les différentes Églises et, enfin, en tant que chef d'État* », ont été au cœur de son discours.

À cet égard, Khajag Barsamian s'est félicité de « *la réintégration du titre de "Patriarche d'Occident" parmi les titres historiques du Pape* », car cela « *témoigne de sa fraternité avec les autres patriarches* », ainsi que « *l'insistance du Pape François sur son ministère d'évêque de Rome, car c'est en tant qu'évêque de Rome, l'Église "qui préside à la charité", comme le dit Ignace d'Antioche dans la Lettre aux Romains, que le Pape est appelé à servir la communion des Églises* ». L'Église apostolique arménienne souhaite donc que ce document « *donne un nouvel élan pour réfléchir ensemble à un nouveau modèle, un modèle non pas de juridiction mais de communion* ».

La proposition de reformulation de Vatican I

L'archevêque Ian Ernest, directeur du Centre anglican de Rome et représentant personnel de l'archevêque de Canterbury auprès du Saint-Siège, a également pris la parole à distance. Il a souligné l'importance de la proposition de synodalité "ad extra" contenue dans le document et d'une « *reformulation ou d'un commentaire officiel de l'enseignement de Vatican I* », qui représente « *une pierre d'achoppement majeure entre nos Églises* ». En particulier, M^{gr} Ernest a déclaré « *qu'il est encore nécessaire de présenter l'enseignement de Vatican I à la lumière d'une ecclésiologie de communion, en clarifiant la terminologie utilisée* ».

Partage avec les Églises chrétiennes

Tous les intervenants ont souhaité que l'Évêque de Rome soit partagé avec les différentes Églises chrétiennes -ce que le dicastère en charge et le Secrétariat général du Synode

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 JUIN 2024 – SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES – ANNEE B

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10)

En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent. D'un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône. Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé. – Parole du Seigneur.

Psaume 18A (19), 2-3, 4-5ab

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 1, 11-20)

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance

de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 21, 17)

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 15-19)

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 12, 1-11)

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain. Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance. Hérode allait le faire comparaître. Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. » Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer

donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. » – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour,
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 4, 6-8.17-18)

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 16, 18)

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, les évêques, notre archevêque Jean-Pierre *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « abandonnés de tous », *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, *(temps de silence)* nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Pierre et Paul, deux Apôtres amoureux du Seigneur, deux colonnes de la foi de l'Église. Alors que nous contemplons leur vie, l'Évangile nous interpelle aujourd'hui avec la question que Jésus pose aux siens : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » (Mt 16,15). C'est la question fondamentale, la plus importante : qui est Jésus pour moi ?

Qui est Jésus dans ma vie ? Regardons comment les deux Apôtres y ont répondu.

La réponse de Pierre pourrait se résumer en un mot : la *suite*. Pierre a vécu à la suite du Seigneur. Ce jour-là, à Césarée de Philippe, Jésus interrogea ses disciples. Pierre répondit avec une belle profession de foi : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16,16) ; une réponse impeccable, précise,

ponctuelle, on pourrait dire une réponse parfaite de *“catéchisme”*. Mais cette réponse est le fruit d’un cheminement : ce n’est qu’après avoir vécu l’aventure fascinante consistant à suivre le Seigneur, après avoir marché avec Lui et derrière Lui pendant longtemps, que Pierre parvient à cette maturité spirituelle qui l’amène, par grâce, par pure grâce, à une profession de foi si limpide.

L’évangéliste Matthieu nous raconte en effet que tout avait commencé sur les rives de la mer de Galilée, lorsque Jésus était passé et l’avait appelé, avec son frère André ; et « aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent » (Mt 4,20). Pierre a tout laissé pour se mettre à la suite du Seigneur. Et l’Évangile souligne *“aussitôt”*. Pierre n’a pas dit à Jésus qu’il devait y réfléchir, il n’a pas fait de calculs pour voir si cela lui convenait, il n’a pas cherché d’alibi pour reporter la décision ; il a laissé ses filets et l’a suivi, sans demander aucune sécurité à l’avance. Il devait tout découvrir *au jour le jour*, à la suite, en suivant Jésus et en marchant derrière Lui. Et ce n’est pas par hasard que les dernières paroles, rapportées dans les Évangiles, que Jésus lui adresse sont : « Toi, suis-moi » (Jn 21,22), c’est cela se mettre à sa suite.

Pierre nous dit qu’à la question *“qui est Jésus pour moi ?”*, il ne suffit pas de répondre par une formule doctrinale irréprochable, pas même avec une idée que nous nous sommes faite une fois pour toutes. Non. C’est en nous mettant à la suite du Seigneur que nous apprenons chaque jour à Le connaître. C’est en devenant ses disciples et en accueillant sa Parole que nous devenons ses amis et que nous faisons l’expérience de son amour qui nous transforme. Pour nous aussi, retentit cet *“aussitôt”*. Si nous pouvons reporter beaucoup de choses dans la vie, suivre Jésus ne peut être reporté ; pour cela on ne peut hésiter, on ne peut trouver d’excuses. Faisons attention car certaines excuses sont revêtues de spiritualité, comme lorsque nous disons *“Je ne suis pas digne”, “Je ne suis pas capable”, “moi, qu’est-ce que je peux faire ?”*. C’est là une ruse du diable qui nous vole la confiance en la grâce de Dieu, en nous faisant croire que tout dépendrait de nos capacités.

Nous détacher de nos sécurités - sécurités terrestres -, immédiatement, et suivre Jésus chaque jour : voilà la consigne que Pierre nous donne aujourd’hui en nous invitant à être une Église-à-la-suite. Une Église-à-la-suite. Une Église qui veut être disciple du Seigneur et humble servante de l’Évangile. De cette manière seulement elle sera capable de dialoguer avec tous, et devenir un lieu d’accompagnement, de proximité et d’espérance pour les femmes et les hommes de notre temps. Seulement de cette manière, même la personne la plus éloignée qui nous regarde souvent avec méfiance ou indifférence pourra enfin reconnaître avec le Pape Benoît : *« L’Église est le lieu de rencontre avec le Fils du Dieu vivant et, ainsi, elle est le lieu de rencontre entre nous »*.

Et maintenant venons-en à l’Apôtre des nations. Si la réponse de Pierre consiste dans la suite, celle de Paul se trouve dans l’annonce, l’annonce de l’Évangile. Pour lui aussi, tout a commencé par grâce, à l’initiative du Seigneur. Sur le chemin de Damas, alors qu’il persécutait avec fierté les chrétiens, barricadé dans ses convictions religieuses, Jésus ressuscité vient à sa rencontre et l’aveugle de sa lumière. Mieux, grâce à cette lumière, Saul réalise à quel point il est aveugle. Enfermé dans l’orgueil de sa rigide observance, il

découvre en Jésus l’accomplissement du mystère du salut. Il considère désormais toutes ses sécurités humaines et religieuses comme des *“ordures”* par rapport à la sublimité de la connaissance du Christ (cf. Ph 3,7-8). Paul consacre ainsi sa vie à parcourir la terre et la mer, les villes et les villages, sans se soucier des difficultés et des persécutions, pour annoncer Jésus-Christ. En regardant son histoire, il semble presque que, plus il annonce l’Évangile, plus il connaît Jésus. L’annonce de la Parole aux autres lui permet de pénétrer les profondeurs du mystère de Dieu, à lui Paul qui a écrit *« Malheur à moi si je n’annonce pas l’Évangile ! »* (1 Co 9,16) ; à lui qui confesse : *« Pour moi, vivre c’est le Christ »* (Ph 1,21).

Par conséquent, Paul nous dit qu’à la question *“qui est Jésus pour moi ?”*, on ne répond pas par une religiosité intimiste qui nous laisserait tranquilles, sans nous laisser ébranler par le souci d’apporter l’Évangile aux autres. L’Apôtre nous enseigne que nous grandissons dans la foi et dans la connaissance du mystère du Christ d’autant plus que nous sommes ses annonciateurs et témoins. Et cela arrive toujours : *quand nous évangélisons, nous sommes évangélisés*. C’est une expérience de tous les jours : quand nous évangélisons, nous sommes évangélisés. La Parole que nous apportons aux autres nous revient parce que, dans la mesure où nous donnons, nous recevons beaucoup plus (cf. Lc 6,38). Et cela est également nécessaire à l’Église aujourd’hui : mettre l’annonce au centre. Être une Église qui ne se lasse pas de se répéter : *“Pour moi, vivre c’est le Christ”* et *“Malheur à moi si je n’annonce pas l’Évangile”*. Une Église qui a besoin d’annoncer comme d’oxygène pour respirer ; qui ne peut pas vivre sans transmettre l’étreinte de l’amour de Dieu et la joie de l’Évangile.

Frères et sœurs, célébrons Pierre et Paul. Ils ont répondu à la question fondamentale de la vie – qui est Jésus pour moi ? – en suivant le Christ et en annonçant l’Évangile. Il est beau de grandir comme une Église à la suite, comme une Église humble qui ne tient jamais pour acquise la recherche du Seigneur. Il est beau de devenir une Église extravertie, qui ne trouve pas sa joie dans les choses du monde mais dans l’annonce de l’Évangile au monde, pour semer dans le cœur des personnes la question de Dieu. Porter partout, avec humilité et joie, le Seigneur Jésus : dans notre ville de Rome, dans nos familles, dans les relations et les quartiers, dans la société civile, dans l’Église, dans la politique, dans le monde entier, spécialement là où se trouvent la pauvreté, la dégradation, la marginalisation.

Et, aujourd’hui, alors que certains de nos frères Archevêques reçoivent le Pallium, signe de la communion avec l’Église de Rome, je voudrais leur dire : soyez des apôtres comme Pierre et Paul. Soyez des disciples à la suite et des apôtres de l’annonce, apportez la beauté de l’Évangile partout, à tout le Peuple de Dieu. Et enfin, je désire adresser mon salut affectueux à la Délégation du Patriarcat Œcuménique, envoyée par le très cher Frère Sa Sainteté Bartholomée. Merci pour votre présence, merci : avançons ensemble, avançons ensemble à la suite et dans l’annonce de la Parole, en grandissant dans la fraternité. Que Pierre et Paul nous accompagnent et intercèdent pour nous tous.

CHANTS

SAMEDI 29 JUIN A 18H – SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Te Etaretia ta Iesu i faatia,
te Etaretia, ho'e, mo'a, Katorika, Apotoro.

R- I nia te faaroo o Petero,
Ua patu Iesu i tana Etaretia,
O te ore roa e noaa I te uputa o tep ô.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION : *O Carol*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E pure katahi matou, io oe e te Fatu e
A ono mai haka'oha mai, ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur tu sais bien que je t'aime.

1- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Mon cœur et ma chair crient vers toi
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul est ma foi

2- Tu es Seigneur de par toute la terre
Tu es le Fils du Dieu vivant
Tu es Seigneur à la gloire du Père
Tu es le Maître des vivants

3- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Meilleur que la vie ton amour

Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon secours

4- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Je veux te bénir en ma vie
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon abri

5- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Je lève mes mains à ton Nom
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon pardon

6- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Mon âme se tient contre toi
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul est ma joie

SANCTUS : *TAHIRI*

ANAMNESE :

Umere i te popo, I te tamaiti fanau tahi.
Ua mauui e ua pohe oia atira te heva,
Ua tiafaahou te ora nei ia, te Fatu à Rio
Te Atua nui e, Haere mai.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *TAHIRI*

COMMUNION :

R- Peuple de frères, peuple du partage,
Porte l'Évangile et la paix de Dieu.

1- Dans la nuit se lèvera une lumière,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
Dans la nuit se lèvera une lumière,
Notre Dieu réveille son peuple.

2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
L'amitié désarmera toutes nos guerres,
Notre Dieu pardonne à son peuple.

3- La tendresse fleurira sur nos frontières,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
La tendresse fleurira sur nos frontières,
Notre Dieu se donne à son peuple.

4- Un soleil se lèvera sur nos calvaires,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
Un soleil se lèvera sur nos calvaires,
Notre Dieu fait vivre son peuple.

ENVOI :

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri o te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i) nia.

R- O Petero te Papa no te Etaretia
A faaamu te mamoe Arenio.

CHANTS

DIMANCHE 30 JUIN 2024 A 5H50 – SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Comme un enfant qui marche sur la route,
Le nez en l'air et les cheveux au vent,
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.
- R- Me voici Seigneur ! Me voici, comme un enfant
Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant.
- 2- Comme un enfant tient la main de son père
Sans bien savoir où la route conduit
Comme un enfant, chantant dans la lumière
Chante aussi bien dans la nuit.

KYRIE : français

GLOIRE À DIEU :

- R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom /R
Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut /R
Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu /R

PSAUME :

Haamaitai hia oe e te Fatu e o oe te vai puna no te ora.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te Hatu i ta matou pure,
E pure no te veve, e pure no te po'i 'ue, a hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

- 1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence
- R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie.
- 2- Venez puisiez à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu
Brûler en sa présence.

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
Notre Sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - tahitien

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Ma chair s'unit au corps du christ,
Et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ,
Pour être un même cœur
- R- Restons toujours unis mes frères,
Restons près de Jésus
En lui soyons unis mes frères,
Ne nous séparons plus
- 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,
Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis,
C'est lui qui vit en moi

ENVOI :

- 1- Tu es la plus belle, la plus merveilleuse
Tu es la plus belle, la plus merveilleuse des mamans
Tu nous demandes encore de prier sans cesse
Afin que ce monde se convertisse en Jésus
- R- Prions ensemble, prions ensemble
Avec maman, maman Marie
et nos cœurs s'ouvriront à Jésus.

CHANTS

DIMANCHE 30 JUIN 2024 A 8H – SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 269

R- Ei popouraa i te ao nei, ei tura i te ra'i teitei,
te faateitei te fetia i te mau Apotoro ra.

1- A himene ia Petero tona mana rahi ra
O te upoo te papa tiaraa no te Etaretia a letu ra
E arue ma te huro i te hoa no Petero
E Pauro e ia ora na, a tauturu mai ia matou nei

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 12.

PSAUME : *Petiot - psalmodié*

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! (*bis*)

ACCLAMATION :

Chante Alléluia au Seigneur,
chante Alléluia au Seigneur !
Chante Alléluia, chante Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Notre père, notre père, nous te supplions humblement.

OFFERTOIRE : BAMBRIDGE

A pupu i te Teitei to oe ora nei
ma te haamaitai raa'tu iana
Oia anae te tumu poiete no te mau mea atoa nei

A faaho'i atu i to oe Fatu i tana iho taoa,
te mau mahana aroha'tu iana ma to mafatu
e ma to puai ra ia 'api mai iana.

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNESE : *Albéric TEHEI*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei atu nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Rudolph - tahitien*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION : *MHN 89-2*

R- E inu mau ta'u toto, e ma'a mau ta'u tino
o te'amu iana ra, e ora rahi tona

1- O vau to outou Atua, te ora te parau mau,
e au to'u aroha i to'u manahope, i roto i te 'oro'a,
o vau ta'ato'a ia, ua'ore roa te pane, ua'ore roa te vine.
O vau te pane ora, tei pou mai te ra'i mai,
o ta'u pane e horo'a, o ta'u tino ia.

ENVOI : *T 519*

R- Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église. (*bis*)

- 1- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé,
pour être désormais pécheur d'hommes.
- 2- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé,
pour proclamer partout l'Évangile.
- 3- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé,
pour confirmer la foi de tes frères.
- 4- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé
comm'signe d'unité pour l'Église.

ENTRÉE :

1- Ua horo'a hia te taviri, te taviri no te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'to'a hia i ni'a.

R- O Petero te Papa no te Etaretia
A faaamu te mamoe arenio.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia e tiaoro nei iana ra.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?
Seigneur, Tu sais bien que je t'aime,
Je veux être un ami fidèle,
Pais mes agneaux, mon Pierre,
Sois le Berger de mon troupeau.

2- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?
Seigneur, Tu connais ma misère,
Que je suis ton ami fragile.
Pais mes agneaux, mon Pierre,
Sois Bon Pasteur de mon troupeau.

3- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?
Seigneur, Tu sais tout de ma vie,
Ton regard voit le fond de l'âme.
Donne ta vie, mon Pierre,
Sois le Rocher qui tient toujours

4- M'aimes-tu, toi mon frère, plus que ceux-ci ?
Seigneur, Tu sais bien que je t'aime,
Tu connais mon désir intime.
Marche avec moi, mon frère,
Suis le chemin tracé pour toi.

5- M'aimes-tu, toi mon frère, plus que ceux-ci ?
Seigneur, Tu sais bien comme je t'aime,
Je voudrais t'aimer davantage,
Va, je t'envoie, mon frère,
Sois un soleil qui luit pour moi.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Je crois en Toi, mon Dieu, je crois en Toi,
Vivant, mystérieux, si près de moi.
Dans tous les désarrois, Tu garderas ma foi.
Je crois en toi, mon Dieu, je crois en Toi.

2- J'espère en Toi, mon Dieu, j'espère en Toi,
Ta main, du haut des cieux prend soin de moi.
Quand sous l'effort je ploie, quand sombre toute joie,
J'espère en toi, mon Dieu, j'espère en Toi.

3- N'aimer que Toi, mon Dieu, n'aimer que Toi,
Tes saints, d'un cœur joyeux ont fait ce choix.
Ils ont tracé pour moi la route vers la croix.
Je veux aussi mon Dieu n'aimer que Toi.

5- Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi,
Pour que je serve mieux, reste avec moi.
Fais-moi de jour en jour grandir en ton amour
Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi !

ENVOI :

Eglise du Seigneur il est temps de se lever.
Eglise du Seigneur n'attends pas demain
Pour bâtir ce monde de justice et paix
Il faut dès maintenant se donner la main.

Se donner la main, pour marcher ensemble
Se donner la main pour bâtir ensemble
Se donner la main pour vivre ensemble
L'amour de Dieu, l'amour de Dieu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 JUIN 2024

18h00 : Messe : pour les handicapés et les malades - Catherine et Bernard LAILLE - 50 ans de mariage ;

DIMANCHE 30 JUIN 2024

SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES - Solennité – rouge

QUETES POUR L'ŒUVRE DE SAINT PIERRE - ROME

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille LAI WOA ;

09h15 : Baptême de Werner ;

18h00 : Messe : pour Jocelyne, Marie Claude et leurs familles ;

LUNDI 1^{ER} JUILLET 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET(+)
Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

MARDI 2 JUILLET 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

MERCREDI 3 JUILLET 2024

Saint Thomas, apôtre. Fête - rouge

[Saint patron des paroisses de Pueu et Niau]

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 4 JUILLET 2024

Sainte Elisabeth de Portugal, reine. +1336. – vert

[Sainte patronne de la paroisse de Papeari]

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;

VENDREDI 5 JUILLET 2024

Saint Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites.
+1539 à Crémone (Italie). - vert

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 6 JUILLET 2024

Sainte Maria Goretti, vierge, martyre. +1902 à Nettuno (It). – vert

[Pèlerinage annuel du Rosaire Vivant]

05h50 : Messe : Anniversaire MAO Louis en action de grâce ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Tura'a et Nano AMARU et Tura'a ARAI ;

DIMANCHE 7 JUILLET 2024

13^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - Solennité – rouge

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

AVIS

NOUS RECHERCHONS QUELQUES BENEVOLES POUR FORMER DEUX EQUIPES DE MENAGE POUR LA CATHEDRALE...

DEUX HEURES, UNE FOIS PAR MOIS, POUR QUE LA CATHEDRALE SOIT PROPRE ET ACCUEILLANTE POUR LES CELEBRATIONS DOMINICALES...

VENDREDI SOIR OU SAMEDI MATIN SELON VOS DISPONIBILITES...

NE PASSEZ PAS A COTE D'UNE TELLE GRACE !!!

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Les ateliers du bonheur

ATELIER DE COUTURE
à l'Accueil Te Vai Ete
Tous les Mardi de 09h00 à 12h00

Places limitées

Recettes partagées et reversées*
(en intégralité 100%)
aux personnes vivant dans la rue
* selon heures de présence

En préparation de la
Journée Mondiale de la Pauvreté
(novembre 2024)

Créations et ventes : par les personnes inscrites à l'atelier

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.